



« Autoportrait. La maison de campagne Spurveskjul à Sorgenfri, au nord de Copenhague », 1911. (Statens Museum for Kunst, open.smk.dk, public domain)

LE MONDE DU SILENCE

par Emmanuel Grandjean

LE KUNSTHAUS DE ZURICH CONSACRE LA PREMIÈRE RÉTROSPECTIVE MUSÉALE EN SUISSE À VILHELM HAMMERSHOI, LE PEINTRE DANOIS DES INTÉRIEURS INTIMISTES.

Il y a un peu d'Edward Hopper dans les œuvres de Vilhelm Hammershoi. Même perspectives sur des espaces vides, même intensité des personnages solitaires, le regard plongé dans le néant, mêmes scènes énigmatiques dans lesquelles on devine, dans ces galeries de portes, de fenêtres et de femmes représentées de dos, un message caché. Si ce n'est que vingt ans séparent le peintre américain (né en 1882) et le Danois de 1864. Deux décennies qui font aussi que Vilhelm Hammershoi a surtout dialogué avec les courants internationaux de son époque, tout en développant un langage pictural singulier qu'il exprime avec une palette limitée aux tons gris, bruns et blancs. Proche de James Whistler, artiste américain lié aux impressionnistes et aux symbolistes, à qui Hammershoi emprunta l'épure formelle en citant littéralement certains de ses plus

célèbres tableaux – *Arrangement en gris et noir n°1 – La mère de l'artiste* –, il entretient un rapport particulier avec la musique. C'est ce que montre la première exposition muséale en Suisse consacrée au peintre de Copenhague par le Kunsthauus de Zurich. La présence d'un piano, d'un violoncelle dans ces images au calme absolu pourrait ainsi apparaître comme paradoxale. De la même manière que le silence qui suit une symphonie de Mozart est encore de Mozart, les instruments au repos racontent ce qui précède, ou succède, au concert. Et sollicitent l'écoute intérieure du visiteur. ■

« Vilhelm Hammershoi, *L'attention au silence* », exposition jusqu'au 25 octobre 2026, Kunsthauus Zurich, kunsthauus.ch



De haut en bas: «Intérieur de l'église Santo Stefano Rotondo, Rome», 1902.

«Portes ouvertes», 1905. (Kunstmuseum Brandts / Pernille Klemp)



De haut en bas: « Les hautes fenêtres », 1913 et « Intérieur avec une femme lisant », 1911. (Anders Sune Berg / Cecilia Heisser / Nationalmuseum)



De haut en bas: « Intérieur avec la femme de l'artiste, vue de dos », 1901
et « Intérieur avec femme au piano, Strandgade 30 », 1901. (DR / Bruno Lopes)